



A propos du projet de rénovation du programme de SVT pour le cycle 4, publié par le CSP début juillet 2025

Analyse et propositions de l'APBG pour la consultation du 10 juin 2026

Par lettre de saisine en date du 13 mars 2024, la ministre de l'Éducation nationale avait demandé au Conseil supérieur des programmes de revoir le programme de SVT pour le cycle 4. Début juillet 2025, le CSP a publié le projet de rénovation de ce programme. C'est la quatrième réécriture du programme au cycle 4 depuis sa première publication en 2015. Comme pour celui du cycle 3, l'APBG **accueille favorablement ce projet et salue les améliorations apportées au programme de SVT qui a gagné en clarté, en lisibilité**. Sa présentation, plus synthétique, mieux chapitrée permet une meilleure compréhension des thèmes abordés en SVT. Notre enquête auprès des enseignants de SVT montre qu'ils sont satisfaits d'avoir enfin un **redécoupage annuel**, même si certains choix de découpage laissent perplexes. Une programmation annuelle jugée claire et rassurante. Ils apprécient que chaque niveau ait son propre programme, avec des objectifs d'apprentissage bien définis. Plus besoin de deviner ce qu'il faut enseigner, tout est précisé, ce qui facilite la préparation des cours. La progressivité est un vrai plus : les notions sont revisitées et approfondies d'année en année, ce qui aide les élèves à mieux comprendre sur le long terme et facilite le travail des professeurs. En revanche, un certain nombre de collègues trouvent que le programme est un peu trop lourd pour être traité sereinement et permettre des projets et une pédagogie active : « trop de contenu, pas assez de temps ! ». Il faut revenir parfois sur des notions mal maîtrisées, les remobiliser pour stabiliser les élèves les plus fragiles, ce qui prend un temps précieux. Pour l'APBG, le découpage annuel doit se faire avec un bon contenu adapté à des collégiens, sans trop de spiralaire qui pénaliseraient le traitement des parties du programme intéressantes.

1. Le préambule

Le préambule, synthétique et bien posé, nous parle, à juste raison, de l'importance des SVT, de la place centrale du réel et du concret, de la pratique de la démarche scientifique et d'une culture numérique, dès le plus jeune âge. L'indication de plus de terrain, d'observation, de réel, d'activités expérimentales et de mesures ne peut que nous réjouir, mais pour une mise en application de ces bonnes et louables intentions, il est nécessaire de donner les moyens nécessaires aux professeurs, aux trois niveaux du cycle 4. Seront-ils accompagnés et aidés en ce sens ? **Ces préconisations doivent se concrétiser par la possibilité de mettre en place des séances de travaux pratiques en groupes allégés qui donnent de l'appétence pour les sciences à nos jeunes élèves**. C'est pourquoi l'APBG souhaiterait que soit rajouté dans l'avant dernier paragraphe de la page 4 : « Les démarches scientifiques mises en œuvre sont diversifiées et adaptées aux objets d'étude. Il peut s'agir de démarches inductives, déductives ou abductives. Elles peuvent prendre appui sur des observations, des expérimentations, des modélisations **lors de séances de travaux pratiques en groupes allégés** ». Sans ces séances de TP, qui doivent se faire en groupes à effectifs réduits, les enseignants ne peuvent éduquer nos jeunes aux respects des règles de sécurité, des conditions d'hygiène

nécessaires à certaines manipulations et au bon usage du matériel spécifique à notre discipline (matériels d'observation, verrerie, outils de dissection, produits chimiques, outils numériques, instruments de mesures..). **Sans ces séances de TP à effectifs réduits, les enseignants sont dans l'impossibilité d'assurer la mission de formation qui leur est demandée.** Les nombreuses notions exigées aux trois niveaux du cycle 4 nécessitent une confrontation de l'élève avec le réel. Elle ne peut se faire que lors de séances de travaux pratiques avec une réelle « prise en main par le jeune ». Nous avons aussi à évaluer des compétences expérimentales pour le contrôle continu et l'épreuve écrite du DNB. Il faut donc pouvoir préparer efficacement les élèves en amont à ces évaluations et à l'examen. Cette préparation ne peut se faire qu'en groupes allégés. **Ce n'est pas le cas actuellement.**

Cette demande de l'APBG est confortée par la dernière note de la DEPP (n°26.16 - Avril 2026) qui dresse un bilan des compétences des élèves à l'issue du collège en SVT et physique-chimie ? **Un bilan alarmant.** En 2024, seulement 44 % des collégiens de 3^{ème} maîtrisaient les connaissances scientifiques générales du cycle 4. Moins de 50 % des élèves étaient capables de faire preuve d'esprit critique pour identifier ce qui relève du champ scientifique. Près d'un quart des collégiens ont des difficultés à distinguer les causes des conséquences. Cette note précise également **une nette baisse des pratiques expérimentales** entre 2018 et 2024. « 59 % des élèves déclarent ne pas ou peu réaliser de manipulations ou d'expériences en classe ». Seuls 16% des élèves conçoivent leurs propres expériences. Comment prévoir dans ce contexte, une véritable démarche scientifique qui passe par l'expérience. La disparition progressive des groupes de sciences au collège, autrefois précisés dans le BO, explique en partie ce phénomène. Le manque d'effectifs réduits au collège a aussi des conséquences au lycée. Moins de travaux pratiques au collège, c'est moins d'appétence pour les sciences et surtout moins d'envie d'en faire son métier. **Et si les expériences revenaient au cœur de l'enseignement des sciences ?** Dans sa lettre de rentrée 2026, le Ministre fait du raisonnement scientifique une priorité ! Un frémissement ou bien un simple effet d'annonce ? Nous voudrions restés optimistes !

L'APBG trouve que les exemples de réussite, présentés dans la colonne 2 du tableau, sont très intéressants. Ils permettent de donner des exemples clairs d'activités facilitant le travail des enseignants et garantissent une forme d'homogénéité dans la formation des élèves sur l'ensemble du territoire. Il serait judicieux d'ajouter plus d'exemples concrets, de propositions d'expériences, de sorties, d'échantillons, etc. afin de permettre à tous les nouveaux collègues (dont de plus en plus de vacataires) de trouver des idées et d'oser les mettre en œuvre.

Mais comme évoqué précédemment, toutes ces activités sont-elles réalisables en classe entière à plus de 30 élèves ? Cela place l'enseignant en porte à faux entre un programme pourtant obligatoire et les risques de sécurité et d'hygiène lors des manipulations qui plus est avec des élèves de moins en moins concentrés. Les professeurs n'osent plus expérimenter à cause des effectifs souvent trop lourds.

L'intégration de l'éducation à la santé et à la préservation de l'environnement et au développement durable, qui était une demande de l'APBG, ne peut que nous satisfaire, de même que la primauté donnée aux faits dans la lutte contre les théories d'irrationalité et le développement de l'esprit critique.

En fin de tableau, **l'idée des métiers** associés au thème, est aussi appréciée des professeurs et de l'APBG.

Les 7 experts à l'origine du projet insistent sur le fait d'éviter « la reproduction, même implicite de stéréotypes de genres », et **de mettre en avant le travail et les réalisations de femmes scientifiques** dans le domaine des biogéosciences (Rachel Carlson, Rosalind Franklin, Lynn Margulis, Françoise Barré-Sinoussi, Emmanuelle Charpentier, Katia Kraft, Marie Tharp, etc.). C'est une excellente idée. Il est vrai que, mise à part Marie Curie, très peu d'élèves sont en capacité de citer une autre scientifique femme célèbre.

2. L'architecture du programme de SVT

Association des Professeurs de Biologie et Géologie

L'architecture du programme a été repensée pour faciliter le travail du professeur dans la mise en œuvre de son enseignement. L'APBG en prend acte. On constate des réécritures, des reformulations et des réorganisations nécessaires de certaines parties du programme.

Afin de faciliter sa mise en œuvre, la structuration des programmes n'est plus en trois mais en deux parties : « **Terre et vivant** » d'un côté, « **Corps humain et santé** » de l'autre. Chacune des deux parties est découpée en différents domaines, tous introduits par un texte qui précise les intentions de formation et propose quelques exemples de situations pédagogiques et de critères de réussite. Les connaissances et compétences exigibles des élèves en fin de chaque niveau sont précisées pour chacun des domaines. Elles définissent des objectifs de formation précis et explicites, synthétisés sous la forme d'attendus de fin de cycle. La présentation retenue met également en évidence la progressivité et la complémentarité des apprentissages de la cinquième vers la classe de troisième. Deux colonnes précisent cette progressivité pour chaque niveau. **Ces repères de réussites et attendus de fin de cycle, que l'APBG avait demandé depuis 2015, sont enfin pris en compte. C'est le point positif du projet.** Nous notons également que les compétences travaillées sont beaucoup **plus mesurables** qu'avant et seront plus faciles à évaluer.

Un rappel des 3 séances d'éducation à la sexualité est mentionné pour chaque niveau et par année. L'APBG regrette cependant que les items du programme EVAR-S n'aient pas été intégrés dans les programmes disciplinaires. Notre demande porte sur l'ensemble des programmes, afin que chaque discipline puisse voir mentionnée, dans son propre programme, la possibilité de travailler en lien avec EVAR-S et les autres dispositifs existants, contribuant ainsi à une meilleure connaissance croisée de ces référentiels par toutes les disciplines.

3. Remarques et propositions de l'APBG sur les 2 thèmes de SVT et sur les 3 niveaux

Fini l'approche par cycle, une programmation annuelle est préconisée mais de façon spiralaire. « Cela permet également de ne pas aborder une seule fois une notion, mais de la revoir plusieurs fois, ce qui est bénéfique à la mémorisation à long terme ». Le risque est que les élèves aient l'impression d'un air de déjà vu chaque année et d'une redondance accrue des notions de la 5^{ème} à la 3^{ème}. Le spiralaire est souvent utile mais ne doit pas être systémique.

Pour les démarches, fini l'hégémonie de la démarche d'investigation. Le projet privilégie « une diversité de démarches pédagogiques ». Le cours magistral est même cité à la page 5. L'essentiel pour les auteurs est d'accorder « **une place centrale au réel et au concret** ».

L'APBG approuve ces clarifications. Quant aux logiciels de simulation, si prisés faute de groupes adéquats pour des séances de travaux pratiques, ils « ne doivent survenir que dans des cas particuliers où l'accès au réel n'est pas possible »..

Côté contenu, certains sujets reviennent comme la sédimentologie, partie aux oubliettes il y a 10 ans. C'était une demande de l'APBG. Par contre la phylogénie qui permettait des mises en activité concrètes, disparaît, ce que regrette l'APBG et de nombreux collègues.

Voici quelques éléments de repères des notions « nouvelles » ou « modifiées » par rapport au programme actuellement en vigueur et quelques points de vigilance de l'APBG.

En classe de 5^{ème}

Dans le thème « **Corps humain et santé** », les élèves devront étudier l'activité physique : effort, centres nerveux, blessures mais aussi dopage et surentraînement.

Le métabolisme respiratoire aérobie sera abordé dès la 5^{ème}. N'est-ce pas un peu complexe pour ce niveau de classe, sans les connaissances nécessaires de physiologie ?

Un focus sur l'agriculture est fait à travers la multiplication asexuée.

L'APBG prend acte avec satisfaction de l'introduction de deux nouveautés dans le programme de 5^{ème} qui portent sur des actions de préventions santé.

La première nouveauté, c'est l'étude des virus qui se fera dès la classe de 5^{ème}. Les notions d'asepsie, de médicaments antiviraux et de vaccins (en lien avec les campagnes contre les papillomavirus), souvent étudiées en classe 3^{ème}, basculent en 5^{ème}. Mais arrivera-t-on à parler de virus et bactéries en 5^{ème}, sans la connaissance du noyau (et son ADN). Il faudra se limiter à une simple présentation de taille et non une étude détaillée.

Le microscope optique sera utilisé pour distinguer les unicellulaires et les pluricellulaires comme cela fut déjà fait en classe de 6^{ème}... Pourquoi recommencer ? A moins que ce soit pour parler de cellules spécialisées et faire évoluer la notion.

L'autre nouveauté, c'est l'étude de la procréation humaine avec les cycles féminins, le rapport sexuel et la formation d'une cellule œuf. « Le professeur privilégiera les termes « cellules sexuelles » plutôt que « cellules reproductrices » afin de ne pas sous-entendre une idée de reproduction à l'identique. Par souci de simplification, on n'utilisera pas le terme « gamète ». Le programme inclut clairement la notion de clitoris, absente des programmes précédents.

Dans le thème « **Terre et vivant** », la planète Terre et son atmosphère ainsi que Mars et le cycle de l'eau seront étudiés de façon plus aboutie qu'auparavant. Il est précisé que l'étude des planètes telluriques ne doit pas être exhaustive. La météo et le climat restent en classe de 5^{ème}.

En classe de 4^{ème}

Dans la partie « **Corps humain et santé** », une nouvelle approche de la génétique est proposée dès la 4^{ème} : c'est la nouveauté de ce niveau. « Le brassage génétique est défini comme l'association, qui n'existait pas chez les parents, de nouvelles combinaisons de caractères dans les individus et leurs descendance ». La méiose ne doit pas être étudiée, précise-t-on dans l'encart des limites ! Les mots allèles et gènes ne sont pas écrits dans les programmes. Ces notions (trop complexes ?) sont-elles réservées aux lycéens. L'APBG regrette que la notion d'allèles soit abandonnée. Elle était pourtant facile à comprendre avec l'exemple de la transmission des groupes sanguins qui intéressaient beaucoup les élèves dans l'ancienne version des programmes de 3^{ème}.

La nutrition chez l'humain ainsi que les grandes fonctions du corps : circulation sanguine, digestion, respiration, système nerveux apparaissent maintenant en 4^{ème}, de même que la microbiologie avec l'étude de la défense immunitaire, du SIDA et de nouveau la vaccination.

Pour la partie procréation humaine, l'accent sera mis sur le contrôle hormonal de l'appareil reproducteur ainsi que la contraception. Un point sur la sexualité précise dans ses objectifs d'apprentissage que « vivre sa sexualité consiste à satisfaire ses désirs dans le respect de l'autre ». Certains collègues s'interrogent sur la présence de ces notions jugées discutables en termes de priorisation et d'âge des élèves.

Dans le thème « **Terre et vivant** », la géologie interne évolue peu avec les séismes, le volcanisme, les aléas et les risques. L'approche historique des plaques lithosphériques n'est plus au programme. Un peu d'histoire des sciences qui disparaît. L'accent doit être mis sur l'étude des PPMS (plan particulier de mise en sûreté) des établissements.

Le cycle du carbone et l'effet de serre font partie d'un domaine d'apprentissage. Sujets complexes à traiter avec des élèves de collège.

Un autre domaine concerne les organismes photosynthétiques, déjà abordés dans le programme actuel.

En classe de 3^{ème}

Dans cette classe, il est précisé que les élèves devront appréhender le savoir scientifique comme « une construction collective qui s'enrichit au fur et à mesure de la découverte de nouveaux faits ».

La partie « **Corps humain et santé** » revient sur le système nerveux pour expliquer le fonctionnement d'une synapse. « Un sommeil de qualité et de durée adaptée aide à consolider les apprentissages ». Les drogues, les conduites addictives et l'origine biologique des émotions font partie des objectifs d'apprentissage. « Il conviendra de veiller à ne pas limiter l'étude au stress et à l'anxiété et à s'appuyer également sur des émotions agréables ». Cette étude du système nerveux est, pour l'APBG, une partie importante.

L'immunité traitera de la résistance aux antibiotiques et de la vaccination, cette fois-ci en lien avec certains cancers. Dans la partie reproduction humaine, les notions d'AMP (Assistance Médicale à la Procréation, terme actuel à employer, plutôt que de PMA) et de consentement dans la partie procréation humaine seront abordés. L'étude de la formule chromosomique humaine fait partie des objectifs ainsi que le dépistage prénatal d'une anomalie chromosomique. « Le terme de multiplication cellulaire sera privilégié car le mot « division » a un autre sens qui peut induire des difficultés de compréhension pour les élèves ».

Dans le thème « **Terre et vivant** », une étude de deux roches et son contenu minéralogique est proposé dans la partie « Terre et vivant ». Les élèves aborderont également l'étude du cycle des roches (qui doit être une occasion d'expérimenter en classe), la fossilisation ainsi que les conditions de formation des roches métamorphiques. C'était une demande de l'APBG.

Lors de l'étude de l'histoire de la Terre, il est préconisé « d'utiliser l'IA pour inventorier la biodiversité d'un milieu ou utiliser l'IA générative pour reconstituer un paléoenvironnement ». D'ailleurs au sujet de l'IA, le projet recommande « un recours aux intelligences artificielles qui doit être l'occasion de permettre aux élèves d'en comprendre le fonctionnement et l'intérêt, mais aussi d'en mesurer les limites (biais, travail de l'esprit critique et coût environnemental) afin d'apprendre à les utiliser à bon escient ». Pour l'APBG, c'est indispensable vu le contexte actuel de l'IA et de la création de fausses images/vidéos scientifiques à tous les niveaux de la société.

Spéciation et sélection naturelle resteront des notions de 3^{ème}. « Les exemples explicites sont à privilégier (populations bactériennes résistantes aux antibiotiques, souris de Madère, pinsons des Galapagos, moustiques de Londres, etc.) ».

Un programme de 3^{ème} dense mais intéressant pour les élèves.

4. Bilan provenant de notre enquête auprès des professeurs de SVT

Constat général

Les réponses recueillies témoignent d'un accueil globalement réservé du projet de programme. Si certains choix d'organisation sont appréciés, de nombreuses inquiétudes portent sur la faisabilité, la cohérence et la densité des contenus proposés. Plusieurs collègues soulignent également un décalage entre les ambitions affichées (approche spiralaire, place de la géologie, approfondissement des enjeux contemporains) et les contraintes horaires et matérielles du collège, ce qui peut générer un fort sentiment de pression professionnelle.

Points de consensus

- Une organisation par niveau jugée plus lisible

Le retour à une répartition des contenus par année de scolarité (5^{ème}, 4^{ème}, 3^{ème}) est largement perçu comme une amélioration. Les collègues y voient un moyen de mieux structurer les apprentissages, de sécuriser les parcours des élèves en cas de changement d'établissement et de limiter les disparités entre collèges.

- Une densité de programme jugée excessive

La préoccupation la plus fréquemment exprimée concerne l'ampleur des contenus à traiter. Les enseignants craignent que le volume de notions à aborder ne permette ni l'approfondissement des apprentissages ni la mise en œuvre de démarches pédagogiques variées (manipulations, projets, sorties, etc.). La classe de 4^{ème} est particulièrement identifiée comme problématique à cet égard, mais la surcharge est également soulignée en 3^{ème}. Certains indiquent qu'avec le nombre de sous-thèmes prévu, chaque notion ne disposerait que de quelques heures, évaluation comprise, ce qui rend difficile tout véritable approfondissement.

- Une cohérence scientifique et pédagogique à renforcer

De nombreux collègues questionnent l'articulation des thèmes et la progression proposée. Plusieurs choix de contenus apparaissent insuffisamment justifiés ou peu adaptés à la construction progressive des connaissances. Le maintien d'une logique spiralaire est régulièrement cité comme un facteur de dispersion des apprentissages, avec un effet de « catalogue » de sous-thèmes.

Certains estiment ainsi que l'étude de l'organisme à l'effort est proposée avant que les élèves disposent des bases nécessaires en physiologie. D'autres s'interrogent sur l'importance accordée à des notions de géologie telles que la caractérisation des roches, la sédimentation ou les réservoirs de carbone, jugées parfois trop techniques ou peu motivantes pour des élèves de collège, en particulier en 3^{ème}. Plusieurs enseignants regrettent également la disparition ou la réduction de certains outils structurants, comme les arbres de parenté en évolution, qui faciliteraient selon eux la compréhension progressive des concepts scientifiques.

- Des contenus parfois éloignés des réalités du terrain

Les enseignants signalent un décalage entre certaines ambitions du programme et les conditions réelles d'enseignement. Les activités de terrain, les travaux pratiques ou certaines démarches pédagogiques sont jugés difficiles à mettre en œuvre sans moyens supplémentaires, notamment en l'absence de dédoublements et dans des classes souvent chargées. Le cumul avec d'autres dispositifs (projets, parcours, EVARS, etc.) nourrit la perception d'un programme déjà très exigeant, auquel il serait difficile d'ajouter encore des activités.

- Des équilibres thématiques et éducatifs à mieux ajuster

Plusieurs retours regrettent que la place accordée à la géologie et au cycle des roches prenne le pas sur d'autres enjeux jugés plus structurants pour les élèves, en particulier l'éducation à la santé et à la prévention (hygiène de vie, comportements favorables à la santé, risques). Certains s'interrogent également sur la présence de notions sensibles comme l'origine biologique des émotions ou l'identification de l'origine du plaisir sexuel, jugées discutables en termes de priorisation et d'âge des élèves.

Points de vigilance identifiés

- Alléger le programme afin de permettre une véritable appropriation des notions et d'éviter le survol.

- Clarifier les attendus et la progression des apprentissages, en particulier dans le cadre d'une approche spiralaire, afin de limiter l'effet « catalogue » de sous-thèmes.

- Repenser l'équilibre entre les différents champs disciplinaires (géologie, vivant, santé, climat, prévention...), notamment en 3e où la géologie est jugée très présente.
- Veiller à l'adéquation des contenus avec l'âge des élèves et le temps disponible, en intégrant la question des notions sensibles (émotions, sexualité, plaisir) et de leur place dans le cursus.
- Garantir la faisabilité des activités pratiques et de terrain dans les conditions ordinaires d'enseignement (horaires, effectifs, dédoublements, matériel).
- Maintenir un niveau d'exigence scientifique sans complexifier excessivement les contenus, en hiérarchisant mieux ce qui relève du « socle commun » pour tous et ce qui peut être proposé en approfondissement.

5. Conclusion

L'APBG est satisfaite de certains points positifs dans la rénovation du programme de SVT pour le cycle 4. Les entretiens de l'APBG avec la Dgescop, qui avaient précédé la rénovation des programmes par le CSP, ont été entendus. Certaines propositions contenues dans les documents que nous avons remis à son Directeur ont été pris en compte par le CSP. Mais malgré les améliorations soulignées par l'APBG, des questions se posent toujours et particulièrement la formation continue des enseignants qui devront s'approprier ces aménagements de programmes aux 3 niveaux du cycle 4.

Pour l'APBG, il faut une formation initiale et continue solide et reconnue, confiée à des spécialistes et axée sur les programmes nationaux rénovés au cycle 4.

6. Demandes de l'APBG

Afin que les enseignants de SVT puissent assurer **leur mission de formation et évaluer les compétences expérimentales comme cela est précisé dans les attendus de fin de cycle 4 et pouvoir ainsi renseigner le LSU en fin de cycle (mais sera-t-il toujours en vigueur avec les programmes rénovés?)**, l'APBG demande, que dans la circulaire d'application du programme rénové pour le cycle 4, une priorisation soit donnée pour les sciences expérimentales afin de pouvoir constituer des groupes à effectifs réduits aux trois niveaux du cycle 4 et de préparer les élèves à l'obtention du DNB. **C'est une nécessité absolue.**

La mise en œuvre des programmes rénovés des cycles 3 et 4 doit garantir une continuité dans l'acquisition des connaissances et dans la construction des apprentissages pour chaque élève. La charge de travail importante en termes de formation et de remise à niveau pour les enseignants, nécessaire pour construire une progression et des activités robustes, doit être considérée comme un élément tout aussi essentiel pour le respect des personnels d'éducation. C'est pourquoi l'APBG demande que ces programmes rénovés ne soient pas appliqués sur les 4 niveaux en une seule fois, en une seule année, comme pour l'application du programme en 2017, mais qu'ils soient étalés de la 6^{ème} à la 3^{ème} sur les 4 années du collège.

La remise en cause des heures de travaux pratiques constitue l'une des faiblesses les plus inquiétantes pour l'avenir de nos élèves et du pays. L'APBG le déplore vivement et dénonce ce manque de moyens endémique. Le besoin de scientifiques est pourtant très important. **C'est pourquoi l'APBG demande un horaire fléché pour les 3 niveaux de classe, à savoir : 1 + (0,5)h, voire 1 + (1)h, au vu de la densité du programme de cycle 4.**

La France se construit par l'école. L'enseignement des SVT joue un rôle essentiel : préparer l'avenir.

Au nom du Bureau national de l'APBG
Gilbert FAURY, en charge du collège